L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 17 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSÉE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XXI

TÊTE POUR TÊTE.

Jusque alors Tancrède s'était tenu sous l'ombre protectrice par le chêne. A peine n'a-t-il dépassé-t-il, galopant en pleine lumière, que l'inconnu se remit en marche à sa rencontre.

Quand ils ne furent plus qu'à certaine distance l'un de l'autre, un même geste de surprise échappa aux deux cavaliers.

Puis s'étant rapprochés de quelques pas encore :

— Le vicomte ! fit l'inconnu.

— Wild-Irish ! s'écria Tancrède.

Gaillefontaine était à cent lieues de s'attendre à pareille rencontre.

— Vous ici ! Pourquoi ? demanda-t-il.

— J'ai, répondit Jack, l'habitude de me rendre aux rendez-vous que je donne.

— Ce billet reçu par sir Reginal, il était donc de vous !

— Oui. Je ne regrette pas de vous trouver avec lui, monsieur le vicomte, bien au contraire ; mais, dans l'intérêt d'Edward, nous ne devons pas avoir l'air de nous connaître. Silence !

— Quel est donc votre dessein, Jack ?

— Vous le tarderez pas à le savoir, coupe-t-il, rejoignons celui qui m'attend.

Il avait quitté son cheval : il ne l'arrêta plus que devant le dieda vice-roi.

Les deux hommes, après un froid salut, s'examinèrent en silence.

Tancrède à son tour, arrivait.

Jack parla le premier.

— J'accepte, déclara-t-il, que monsieur le vicomte assiste à notre entretien. Il m'a suffi de savoir qu'il était Français. Un Français n'est jamais de trop sur la terre d'Irlande.

L'outlaw était calme et superbe. Dans cette solitude, au milieu de cette nature sauvage, il avait l'air d'un prince faisant à des étrangers les honneurs de son domaine.

Il ajouta, s'adressant au colonel Cornwallis :

— Je vous remercie d'être venu. Votre seigneurie saura pas à se repentir de sa confiance.

— Ni vous de la vôtre, répliqua Reginald avec une courtoisie hautaine. Expliquez-vous, monsieur. J'écoute.

Un instant, le silence régnait. L'Anglais se sentait en présence d'un ennemi ; l'Irlandais le savait.

Nonobstant il parla en ces termes :

— Vous avez en votre pouvoir les principaux chefs des Irlandais-Unis, sauf un seul.... l'indéfinissable, et tant qu'il reste libre, celui-là, l'Angleterre a tout à craindre.

Sir Reginald l'interrompit :

— Il s'agit, je présume, de celui dont la tête est mise à prix ?

— Effectivement, précisa Jack. Dix mille livres sterling !

— Depuis hier, dit le colonel, on a doublé cette somme.

— Vingt mille livres sterling ! reprit l'outlaw, dont l'accent devenait ironique, un demi-million de France ! Allons, allons, je commence à croire que nous pourrons nous entendre, et c'est vraiment flatteur pour lui. Je trouve cependant que ce n'est pas encore assez, j'en veux davantage.

Le fils du vice-roi s'abusa sur l'intention de l'inconnu. Avec une expression méprisante :

—Ah ! fit-il, je comprends. Ce rendez-vous, c'était pour nous vendre....

—Halte-là ! l'interrompit fièrement le proscrit, je ne vends que ce qui m'appartient. C'est moi qui suis Wild-Irish !

A ce nom maudit, comme à l'aspect d'une bête fauve, l'Anglais fit tacher son cheval, et, par un mouvement involontaire, il porta la main à ses pistolets.

—Reginald ! s'écria Tancrède afin de le rappeler à lui-même.

Jack, au contraire, souriait, heureux de surprendre en défaut la loyauté britannique.

—Laissez ! lui-il, monsieur le vicomte, je n'avais rien à craindre. Avant que la main de sir Cornwallis se fût armée contre moi, si je l'eusse voulu, c'était un homme mort. Regardez.

Il désignait, au-dessus de Reginald, Lucas, qui, ramassé entre deux branches du chêne, se tenait prêt à bondir sur l'ennemi qui menaçait sérieusement son maître.

—Un signe aurait suffi, acheva Wild-Irish. Excuser, milord, cet excès de précaution. Elle un fut pas que qu'en voyant que vous s'arriviez pas seul. A chacun son secours, n'était-ce pas ? Tête pour tête ! Ce que garde le mien est bien gardé.

Le colonel avait eu le temps de reprendre son sang-froid, sa dignité.

—Je regrette, dit-il, un premier mouvement dont je n'ai pas été le maître, et qui justifie votre défiance. Je vicomte s'éloignera, pour peu que vous en manifestiez le désir.

—Nullement, l'interrompit Jack, sa présence me plaît. Mais comme je vois qu'il n'en est pas ainsi de vous à mon égard....

Reginald ne put retenir un geste d'horreur.

—Ne soyons pas trop rigoureux envers les vaincus, dit amèrement le proscrit, même alors qu'ils ont la peau rouge. Ce qui nous révolte le plus en eux provient souvent des préjugés nourris dès le sein enfantin de l'ami. Des soldats anglais avaient massacré là-bas toute sa tribu.... Unus fait comme nous, il se venge !

L'Indien parut avoir oublié. Il eut un rugissement de colère et se redressa, brandissant son couteau.

—Va-t-on ? lui commanda Wild-Irish.

Unous se transforma comme par enchantement. Dans son attitude, sur son visage, plus de menace ; l'expression de la docilité. Il se courba, se mit à quatre pattes ainsi qu'une bête fauve, courut jusqu'à l'extrémité d'une maîtresse branche, tomba sur le sol, roula sur la pente du monticule et disparut dans un des ravinements de la prairie.

Plus prompt n'eût pas été le jaguar fuyant les chasseurs.

—Et maintenant, dit l'outlaw avec calme, l'entretien peut se reprendre où nous l'avons laissé.

—Il était question, rappela flegmatiquement le colonel, d'une surenchère à notre mise à prix.

—C'est bien cela, reconnut Jack, une surenchère est plutôt un échange.

—Lequel ?

—Ma vie pour la liberté d'Edward Fitz-Gerald !

Tancrède enfin comprenait.

—Est-ce sérieux ? demanda Reginald.

—Très sérieux, répondit Wild-Irish. Lord Edward est blessé, mourant, hors d'état, s'il en échappe, de nuire désormais à l'Angleterre. Et, personnellement, vous souhaitiez qu'on l'épargnât.

—Au prix de mes jours, déclara le fiancé de Lucy, je les donnerais également pour sauver les siens.

—Vous devez me comprendre alors, reprit Jack, acceptez donc le marché. C'est en même temps la paix. Vous la désirez aussi, n'est-ce pas ?

—Certes.

—Eh bien, je suis l'âme de l'insurrection. Elle tombe avec moi, du moins pour longtemps. Une réconciliation sincère est peut-être possible entre les deux races.

—Oh ! murmura le fils du vice-roi, vous me proposez là quelque chose de bien tentant, monsieur.

—C'est, répondit-il, c'est que je vous connais, vous et votre père. N'ayez plus rien à craindre, il sera miséricordieux pour mon pauvre pays qu'j'aime....

—D'un amour fatal, interrompit l'Anglais.

—Vous verrez bien que non, puisque je m'immole à son repos, répliqua l'Irlandais avec un triste sourire. Ah ! j'avais espéré mieux. Cet espoir, c'était ma vie. Je la donnerai sans regret. La victoire de lord Duncan n'a décontragé, abattu. Mais je suis de ceux qu'un rien relève. Profitez de l'occasion, croyez moi. Engagez-vous d'honneur à ce que Fitz-Gerald soit libre de choisir le lieu de son exil, et, dès ce soir, j'irai prendre sa place sous les verrous de Newgate.... Est-ce dit ?

—Mais, fit Reginald, qui nous le garantirait ?

—Ma parole, répondit Jack, et j'aurai foi dans la vôtre.

Impossible de mettre en doute la loyauté de Wild-Irish ; elle éclatait dans son accent, dans son regard, dans tout son être.

—Savez-vous, lui dit encore le fils du vice-roi, mais savez-vous bien que pour vous il n'y aurait point de grâce ?

—Je le sais, répliqua-t-il. Tête pour tête !

L'outlaw devenait sublime. Il avait au front l'auréole du patriotisme et du dévouement.

Sir Reginald lui-même en fut frappé.

—Pardon de vous avoir méconnu, lui dit-il. Dans tous les rangs il y a de grands cœurs....

—Ce n'est pas répondre, murmura Jack.

Puis, comme le colonel hésitait encore :

—Voyons, ajouta-t-il, un mot, une promesse, et tous mes amis désarmeront. Je l'obtiendrai d'eux. Tenez, j'en donne l'exemple, et me voici prêt à vous suivre.

Il avait jeté son pistolet, son épée. Il attendait, résigné d'avance au sacrifice.

Le fils du vice-roi répondit enfin :

—Cet engagement, mon père lui-même ne saurait y souscrire avant d'avoir consulté le conseil de régence. On le réunira demain.

—Demain soir, déclara le proscrit, à cette même place, j'attendrai. Si c'est un acquiescement, envoyez les dragons.

—La vicomte de Gaillefontaine voudra bien se charger de notre réponse, conclut Reginald. A demain !

Et, pour diminuer son émotion peut-être, il partit au galop.

Tancrède le suivit, mais non sans avoir serré la main de Jack.

XXII

NEWGATE.

La réponse du conseil de régence fut négative.

On ne voulait pas traiter avec un rebelle, avec un bandit.

Ces termes insultants, Tancrède s'efforça de les atténuer. Mais Jack les devina. Sa colère fut terrible.

—Ah ! s'écriait-il le lendemain sous le Chêne du Roi, ils veulent la guerre.... Ils bien ! soit ! ils l'auront !.... Nos derniers malheurs, la destruction de la flotte bataves, le retard des Français, les mécontentements de nos campagnes et de nos villes qui nous à tous les excès d'une soldatesque effrénée, nos propres ennemis avaient détruit ma foi.... "Si je me trompais, m'écriais-je dit, si Dieu ne voulait pas que nous eussions la brèche !..." Et je leur offrais la paix ! Et j'ai voulu mourir !.... Ils n'étaient pas ! Malheur sur eux ! Je reprends nos armes et je lutterai jusqu'au bout. C'est mon droit !

Puis, appelant Unous, qui semblait surgir de terre à la voix de son maître :

—C'est le droit aussi de ce malheureux, poursuivit Poutlaw. Sa famille, sa tribu, les femmes, les enfants, tout fut exterminé ! Deux cents, n'est-ce pas ? Il y avait deux cents cadavres !

L'Indien comprenait, mais ne pouvait répondre autrement que par des cris rauques et sauvages.

Et les yeux ardents, la bouche ouverte, il montrait sa langue coupée.

—Par les Anglais, expliqua Wild-Irish. Ils l'avaient laissé pour mort. Je le ramassai, je le guéris. De là, sa reconnaissance et son dévouement pour moi. Lorsque je lui annonçai mon départ pour l'Europe, il pleurait. "Où vas-tu ?" me demandèrent ses yeux. Et lorsque je lui eus fait comprendre que je retournais dans mon pays pour le délivrer de ses oppresseurs, ce que s'étaient les Anglais : "Emmène-moi, supplia-t-il, emmène-moi, nous nous vengerons ensemble !"

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanmes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le fèce digérée, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre veient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et les empêcher de se produire sont une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sac nourricier, la chair coagulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les nerves fécondent les réorganisations organes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse ; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais des globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche à trouver dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés. Rien ne digère et digère comme les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le le cœur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le désordre met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourer récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux ?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroïques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous rendons de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

mêlée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances dit fébrifuges, et si on mêlange la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et nécrosée, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et boiles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine pueste ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui devinnent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 août—tf

Consulat de France.

AVIS ESSUEL. — OCTOBRE 1873.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. Ou ceux de décédés d'abord, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat :

A	L
Abis Pauline, fille Mi-aud.	Lamprun François.
Avril (Mme) née Mele.	Lapeyrolerie Jean.
Desporte.	Lapeyrade L. Jeannotan.
B	Lotes Martial.
Bapar (Mme Vve)	M
Bondre (les époux)	Moulinad Joseph.
Bonneaure Emile.	Marchal Je-ste.
Begey Honoré.	Miquel (Mlle) née Abria.
Bernard Claude Francois.	Morgeide (Mme) née Dela.
Basier Auguste.	Maurin, nauf de Cluny.
Blancanet Laurent et Bastiguet.	N
C	Navarre (Mme Vve) née Cassou.
Clenet Xavier.	P
Cousin François.	Peyronnet Camille et Lacon.
Courbion François.	Portier Gaspard.
D	Poitrine Joseph.
Dandoc (Mme) née Lapeyrolerie.	Pasbeon Pierre.
Dupin Jacques.	Peryer Jean.
Delavalade Pierre-Benjamin.	R
Duran Théodore et Baptiste.	Raspard Félix.
F	Rousseau (Mlle) Rose.
Fournier Henri-Elie.	Ramey (les frères.)
Fabry (Mme Vve.)	S
G	Saginier Fusten (Mme.)
Gaston Jn-Bte.	Schaefer Cha.-Henri.
Gimonier (Mme) née Mar-chet.	Tatin François-Marie.
Godard Joseph (la famille.)	Tabry François.
H	Vandarborre Pierre.
Hiset (Mlle) Pamela.	

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue de Lesseps, No 11, entre celles de Chartres et Vieille Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 10 août

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SUR LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre, seulement à Brest.

Les nouvelles et magnifiques bâtiments de cette ligne partiront régulièrement, les Mercredis, de New-York pour le Havre, touchant à Brest :

FRESNEL, capt. Dumas, commandant le Mercredi, 15 Octobre.

EUROPE, capt. Lamarti, commandant le 29 novembre.

VILLE DU HAVRE, capt. Surcouf, commandant, 10 décembre.

PRIX DU PASSAGE DE NEW-YORK AU HAVRE :

Première cabine, $100 ; Deuxième cabine, $60.

Office d'expédition à prix réduits.

Les expéditions ne prendront pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs auront avec eux, sur le vapeur, un médecin de bord, et, de plus, un service complet de cuisine et de table, comme dans les meilleurs hôtels de Paris. Ils trouveront à leur disposition, dans la traversée, un choix de journaux, revues et romans, beaucoup de bonne, variété et propreté.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ED. MOULINIER,

Agent, 55, Rue Cedar, New-York.

J. GRAVES, Agent,

nov—422 Quinze Court, Lafitte N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de première ordre, à hélice, construits pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et Amsterdam et Liverpool, et enfin Glasgow et New-York, savoir :

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Bouvart.
MINNESOTA, 2000 " capt. Hamlin.
ALABAMA, 2000 " capt. Blint.
PENNSYLVANIA, 2000 " capt. Sutter.
VIRGINIA, de 2000 " capt. Sutter.
GEORGIA, de 2000 " capt. .....

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :—

LOUISIANA, SAMEDI, ... Octobre.

De New York à Glasgow

Départ toutes les deux semaines.

Il recevra du fret et agiront des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 mois, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Sous peu d'autres chaînes seront ajoutées.

Une certaine de chambre et un médecin sont attachés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigrants aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans désastres.

Pour fret ou passage, s'adresser à

C. K. MILLER & CO.,

Au No 20 de la rue Carondelet,

Octet Agents.

BREMEN

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et le NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD représentant leur service régulier comme suit :

DE BREMEN.	DE NOUVELLE-ORLEANS.
Brunsberg... 10 sept.	12 octobre.
Hannover... 24 "	26 "
Frankfurt... 4 octobre	6 novembre
Mosel..... 8 nov.	4 déc.
Braunsberg... 18 "	21 "
Hannover... 1 déc.	3 janv—1874
Frankfurt... 16 "	17 "
Mosel..... 13 janv—74	15 fév. "

Les jours de départ (ci-haut) sont sujets à changement plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane et dans le voyage de retour, ils touchent au Hâvre et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $125 on cr.
Entrepont..... 60 " "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Hâvre ou à Brême :

Chambres..... $125 on cr.
Entrepont..... 60 " "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... 60 on cr.
Entrepont..... 15 " "

Pour billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, seul définitives par les steamers

Pour fret ou passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

1 août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans, par les bateaux de la ligne du Lloyd.

Les magnifiques steamers de la Compagnie :

Hansa, Capt. Schmidt.
Teutonia, Capt. Pfeiffer.
Franconia, (Neuf), Capt. Kuhlewein.

— Partiront comme suit —

De Hamburg.	De Havre.	De Southampton.	De la Nlle-Orléans.
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26	Octobre 22.
		"Vandalia,"	
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24	Novem. 20
		"Franconia,"	
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21	Décemb. 24
		"Germania,"	
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19	Janv. 21/7

En partant de Hamburg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, et à Hamburg :

Première Cabine, $125—Entrepont, $60.

De Hamburg, de Cherbourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :

Première Cabine, $125—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage de Hamburg, de Hambourg, de Cherbourg, de Southampton, de Santander, etc., ou s'adresser aux agences.

On signera des connaissements pour tous les points du continent entier de Hâvre et Cherbourg.

MM. Fecke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cornelis, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié du Hâvre ou de Cherbourg par les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CIE,

Agents généraux,

120, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & SOAR,

Agents généraux de Passage,

41, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile,

Agents pour le Passage. Sept—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Creswell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer

NEW ORLEANS,

Jager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

SAMEDI, 18 Octobre, à 5 h. A. M.

Passage..... $20.

Cette ligne grand de fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, LE HAVRE et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, LUNDI, 13 octobre, à 5 P. M.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

YAZOO,

capt. Barrett,

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDW. A. YORKE, Agent,

Rue Carondelet, entre Gravier et Gravier.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son tour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Barone et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à sucre, Machines de dessèchement, Moulins à scies, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêle de chauffe. 4janv75—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Bienvenue et Poydras, (et devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG..... Directeur.

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÈCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Pompes de bâtisses, en fer, Hâvre de glace et tonte de toute sorte.

JULIUS LOEFFLER,

43..... RUE ROYALE..... 43

FONDEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.

Il se charge de rebrouer et redorer les silhouettes et les installations de toute espèce.

Son travail est garanti. 9déc—an

Prix de l'abonnement.

1 an.....	$14
6 mois.....	7
3 mois.....	3 50
1 mois.....	1 50

Prix du numéro..... 5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans ses bureaux et en ville.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les portiers de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix 25 par an, et 10 cts le numéro.

VAPEURS.

Le Lea.

ARRANGEMENT D'EÉ.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Manchester et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisiana, Mobile et Galveston.

Le beau steamer du manchester et à hélice

CRESELE,

Capitaine Lundell, est arrivé ce jour, le 10 heures et partira de suite ; le MARDI, à trente heures de midi, le MARDI, à trente heures du matin ; le MARDI, à trente heures du matin.

Partira du canal St. C. P. M., et le DIMANCHE, à partir du canal de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer très rapide FOIS London, par le Lake Pontchartrain et Ponchartrain.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer FOIS Lake, par le Lake Pontchartrain.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer FOIS Lake, par le Lake Pontchartrain.

Le DIMANCHE MATIN, à partir du canal de 7 heures et demie, et le soir de 4 heures.

Il ne sera pas nécessaire de rapporter le retour de ce steamer dans le même jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord du steamer ou au bureau du wharf de Louisiana, à l'angle de la rue Tchoupitoulas.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. H. GORIA, Agent.

1er mai Aux Nos 15 et 16 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche.

Compagnie de Vapeurs Louisiana de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisiana et Madisonville.

Le steamer à hélice très rapide, de la malle des Etats-Unis,

DERELE,

Capitaine Wm Hanover,

Partira, pour les Bains et autres, son service régulier du dimanche et partira pour les mêmes villes, le DIMANCHE à 7 heures du matin de l'arrivée du chemin de fer, et à 7 heures du matin. Il reviendra de deux heures et demie du matin. Il reviendra le soir, à temps pour les plaisirs de deux heures.

Notre service à trente heures, le remorquant et le bateau spécial de remorquage par M. Delegue.

Prix de l'excursion, aller et retour..... $1 00

Pour plus de détails, s'adresser à

C. H. GORIA, Agent,

20 mars 7m Nos 15 et 16 de la rue de l'Union.

Vicksburg,

Départ toutes les MARDIS, à 5 h. P. M.

NAVIGER,

T. F. Hamilton, capitaine,

Partira de Bons Amis, Pointe Coupée, Morganza, Point Pleasant, Bayou Sara, Port Adams, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires.

W. H. HILL,

Au Nos 16 de la rue Gravier.

NATCHEZ.

Bateau à hélice hebdomadaire, de la Nlle-Orléans et Natchez,

Partira tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Natchez, Port Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur OUACHITA BELLE, de marchandises, capitaine P. A. Bellew, commandant (GEO. HOLMES, partira aussi qu'il soit dit et donne, le MARDI, 21 septembre. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

GEO. HOLMES,

Sept—1m Au No 16 de la rue Gravier.

TEXAS.

Pour Texas, le débarcadère de Galveston, Indianola, Port Lavaca, Corpus Christi, Brownsville, Port Eudora, Bayou Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires.

W. H. HILL,

Au Nos 16 de la rue Gravier.

Pour Texas, le débarcadère de la malle des Etats-Unis, Galveston et Indianola, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur CHARLES FOREST, capitaine J. A. CARLIN, commandant, partira de la Nlle-Orléans, le 10 octobre, les Mercredis et Samedis, à 5 heures P. M.

Pour Texas, Port Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur OUACHITA BELLE, de marchandises, capitaine P. A. Bellew, commandant (GEO. HOLMES, partira aussi qu'il soit dit et donne, le MARDI, 21 septembre. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

GEO. HOLMES,

Sept—1m Au No 16 de la rue Gravier.

TEXAS.

Pour Texas, le débarcadère de Galveston, Indianola, Port Lavaca, Corpus Christi, Brownsville, Port Eudora, Bayou Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires.

W. H. HILL,

Au Nos 16 de la rue Gravier.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Two Pence — Bovrs — Cuétoro — Non plus ultra — Cabaña — Londres Chico — Bravos Chicos — Principes — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Cimarrons — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Pure Havanas — Cigaros — Londres Finos — Cimarrons — Victorias — Regalia Reina — Regalia Imperial — Cigaros Victorias — Regalia Reina — Londres Chico — Londres Corto — Principes — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Cimarrons — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Principes — Regalia Reina — Londres Chico — Londres Corto — Principes — Victorias — Londres Fino — Londres Corto — Principes — Victorias — Regalia Reina — Regalia Londres.

N. B.—Magasinage gratuit pendant un mois des marchandises importées par ce d. c. b. Les prix les plus réduits du marché. — Les consommateurs de cigares, cigarettes et tabacs sont priés d'examiner notre stock avant de faire leurs achats. 1janv—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Départ des Passagers au pied de la rue de Jackson.

A partir du 15 mai 1873.

Les trains partiront comme suit :

DEPARTS. ARRIVEES.
Express..... 7.45 A. M. Express..... 11.45 A. M.
Mixte..... 3.15 P. M. Mixte..... 10.15 A. M.

Le trait-d'union du matin et à midi.

Le train express de 3 h. du soir ne dépasse pas Pontchartrain.

TRAIN D'ARRIVEE POUR LES VISITEURS DE BAIN. — On peut prendre le train express de 3 h. du soir, qui ne dépasse pas Pontchartrain, et qui part à 4 heures du soir, et arrive à Pontchartrain à 5 heures et demie du soir.

On a en vente ceux des WAGONS PULLMAN pour les Bains, Mandeville, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain, Lake Pontchartrain, Lake Ponchartrain